

2007- PROCESSUS

## **PROCESSUS DE GROUPE ET SOCIAUX DANS L'INTIMIDATION**

(1) Auteur: Marina Parés Soliva

Institution: Service européen d'information sur le mobbing - SEDISEM

"Je suis allé mal à l'école hier, bien dans la cour, mais je n'ai aucune envie de m'expliquer. Aujourd'hui j'ai été craché dessus." Laia 12 ans.

En espagnol à l'original. Traduit par Marina Parés.

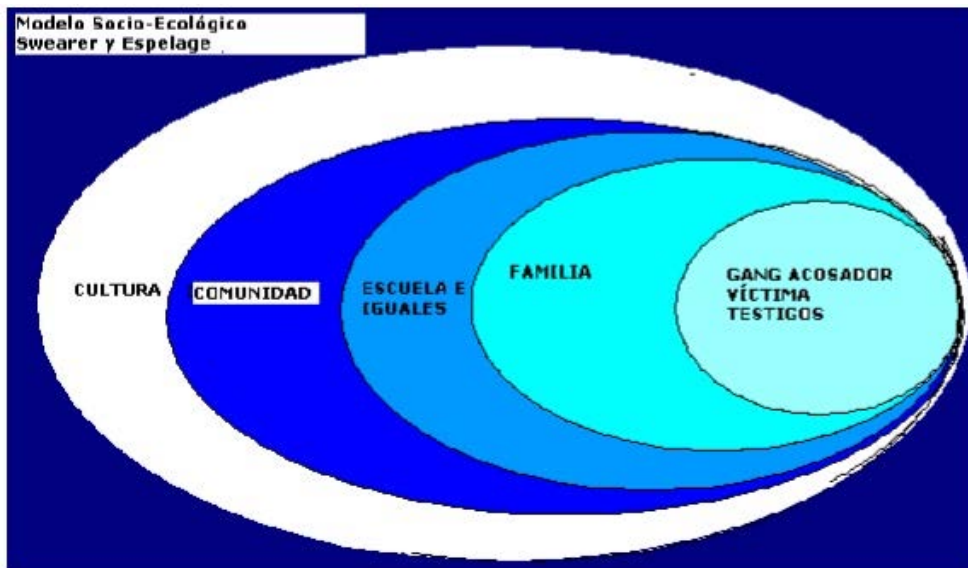
### **Résumé:**

Cet article traite de l'intimidation et est une analyse des facteurs qui influencent son émergence, ceux qui favorisent la chronisation des cas et ceux qui facilitent l'extension du phénomène de violence entre pairs au sein des institutions qui ont un engagement social pour éduquer les nouvelles générations. Je ne m'attarderai pas sur l'analyse conceptuelle de l'intimidation, ni sur les différentes définitions existantes, je ne m'appuierai pas non plus sur des données statistiques, mais je m'attarderai sur l'analyse des processus sociaux et de groupe. L'intimidation ou l'intimidation avec un prisme social du phénomène et basé sur une grande variété d'exemples de cas. Et puisque cette étude vise à se concentrer sur les éléments qui empêchent une résolution efficace de l'intimidation, son objectif est de fournir des éléments qui brisent cette dynamique.

Mots-clés: intimidation, violence entre pairs, processus de groupe et processus organisationnel.

### **Présentation**

Dans les sociétés occidentales, une certaine inquiétude quant à l'augmentation du nombre de cas d'intimidation a disparu depuis un certain temps. En Espagne, cette inquiétude a été déclenchée par le suicide de Jokin, un garçon de Hondarribia, qui discutera de ses brimades dans ce journal. Le paradoxe est que malgré cette préoccupation sociale, les cas d'intimidation n'ont pas été stoppés, comme l'ont rapporté les enfants harcelés (2), et n'ont pas non plus empêché l'émergence de nouveaux cas, comme le montrent les différents forums de participation sur Internet (3). Par conséquent, afin de comprendre pourquoi l'intimidation n'a pas pu être stoppée, il est essentiel de considérer le contexte dans lequel l'intimidation et ses agents respectifs se produisent: pairs qui sont des témoins directs, famille, école, communauté et la société. La société dans son ensemble est un défenseur et un transmetteur de valeurs et de culture. Nous allons influencer cela en analysant les processus de groupe, organisationnels et sociaux qui ont lieu, sur la base du modèle socio-écologique de Sweater et Espelage (2004). (4). Schéma de Marina Parés basé sur le modèle pull et espelage.



Nous savons qu'à l'origine et surtout dans le développement des comportements les plus agressifs et intimidants, en dehors des facteurs individuels possibles à la fois par les agresseurs et les victimes, les influences de les processus de groupe, ainsi que les facteurs organisationnels et sociaux. En bref, la plupart des comportements humains ne dépendent pas uniquement des caractéristiques personnelles ou environnementales, mais plutôt de leur interaction, qui à son tour a un caractère unique, car aucune expérience ou situation n'est identique à une autre. Cet article se concentrera sur les processus de groupe, les processus organisationnels et les processus sociaux de l'intimidation. Dans la section sur les processus de groupe, nous analyserons le groupe, à la fois le comportement des élèves qui composent le groupe (ou gang) d'intimidation, c'est-à-dire l'instigateur de l'intimidation et sa camaraderie, ainsi que le comportement du groupe - c'est-à-dire des pairs qui sont des témoins directs de la violence.

Dans la section sur l'étude des processus organisationnels, nous analyserons l'école, y compris les enseignants, la direction, le reste des camarades de classe, la commission scolaire et les associations d'élèves des parents d'élèves.

L'analyse des processus sociaux se concentrera sur une réflexion sur la communauté où se situe l'école, mais aussi sur la société dans son ensemble.

Aujourd'hui, les facteurs collectifs, organisationnels et sociaux ont souvent tendance à ignorer l'intimidation, à les tolérer, secondairement et même à les inciter. Regardons quelques exemples.

Exemples d'ignorance. Cas 1: Un quartier qui n'a pas pris en charge la victime, puis la famille a dû déménager et changer d'adresse: «Une famille sévillane nous informe de la terrible situation qu'elle traverse encore après avoir dû de quitter le quartier où ils résidaient et de déménager dans une zone reculée à l'extérieur de la ville, en raison du harcèlement continu, des menaces et de l'agression qu'une étudiante et son groupe d'amis ont mis en scène contre deux sœurs de 12 et 15 ans "l'âge, à la fois à l'Institut et à l'étranger."»

Cas 2: Un autre exemple où les témoins de harcèlement, en l'occurrence les gens de la rue, ne fournissent pas d'aide, malgré la grave situation de maltraitance des enfants dans laquelle un mineur qui était impuissant face à la maltraitance de trente personnes: "Une trentaine de jeunes ont agressé un lycéen qui avait été battu à coups de pierres et de coups de pied, selon deux témoins oculaires de la police. Elle a affirmé que les agresseurs étaient des camarades de classe

et que certains d'entre eux étaient dans la même classe. Une voisine a décrit son agression comme une gifle en l'air et le plus choquant est que les personnes qui ont été témoins de l'incident sont restées "impassibles". Mais ce n'était pas la première fois que la fille était victime de cette barbarie. "

Exemples de tolérance. Cas 1: Un exemple de tolérance de la part d'enseignants à l'intérieur de l'école: "Le parquet pour mineurs a ouvert une enquête pour clarifier un cas présumé d'intimidation d'un élève de troisième année de l'ESO au Escola Pia de Barcelona a déposé une plainte contre deux collègues qui sont accusées de l'avoir insultée et persécutée et d'avoir également reçu une gifle de l'un d'eux. L'adolescente raconte que quelques jours après le début des cours (ce qu'elle a fait le 19 septembre), certains garçons de quatrième année d'ESO l'ont insultée en l'appelant "pija" et "clown" parce qu'elle s'habillait de façon classique. en plus de recevoir des notes demandant "Voulez-vous baiser avec moi?". Un jour, portant une jupe, certains enfants ont obtenu une photo de son entrejambe, montrant sa culotte, avec un téléphone portable. Mis à part les insultes, l'adolescent affirme que ce jour-là ils sont venus lui donner un "coup de poing au visage et assez fort", après un échange de cris entre eux. "Les enseignants l'ont vu et n'ont rien fait."

Cas 2: Un autre exemple de tolérance, dans ce cas par la famille, relaté par la même victime: "Mais ESO était peut-être le pire moment, dans ESO 1er j'ai été frappé par deux répétiteurs derrière chez moi ils se sont mis à prolonger ma vie, ils m'ont battue tous les jours et ils sont restés avec moi, à la maison je n'ai pas osé expliquer quoi que ce soit, d'ailleurs, cette année j'étais la seule à dire de ma bouche ce qui se passait. , mais dans ma maison il n'y avait plus d'importance pour mes deux compagnons de me frapper jour après jour. Venant au deuxième trimestre, l'un d'eux avec un coup de poing a cassé mes lunettes. "

Exemples secondaires: Cas 1: Nous évoquons un cas où l'intimidation par extension du groupe d'intimidation par d'autres élèves est appuyée, racontée par la mère: «Mon fils a commencé à arrêter de sortir, et beaucoup de ses compagnons ont cessé de lui parler. Finalement, il a dit qu'il ne voulait pas faire le voyage d'étude prévu car presque aucun enfant de la classe ne lui avait parlé. "

Cas 2: Un autre cas dans lequel le harcèlement s'étend en ajoutant à l'intimidation une partie des camarades de classe. Un garçon de 14 ans a été informé par la même victime: "Je pense que j'ai un problème que beaucoup d'autres garçons ont. Je me sens marginalisé par deux collègues. J'y ai pensé plusieurs fois et j'essaie de savoir pourquoi ils le font parce que je pense que je suis bon et j'essaie toujours de l'être, je n'aime pas faire de mauvaises pièces (...) et ne pas être riche en d'autres ", dit le texte. La jeune de 14 ans raconte que tandis que ses deux camarades de classe l'intimidaient le reste de la classe, "elle n'a rien fait pour éviter les chiennes et les remercier avec gratitude, sans remarquer la colère et la souffrance que cela avait sur moi. "Alors ils ont cessé de l'inviter à des fêtes d'anniversaire, et ainsi est venu l'isolement et la marginalisation." Je souhaite qu'ils connaissent la douleur qu'ils me causent avec leur attitude lorsque je refuse - et me quittent. "Cette marginalisation ne m'affecte pas seulement, elle affecte également mes parents en leur disant ce qui se passe avec mes collègues. Souvent, je ne leur explique pas tout pour qu'ils ne souffrent plus."

Exemple d'incitation: Cas 1: Un cas où le harcèlement s'est propagé à toutes les personnes, raconté par la même victime: "Dans le cours suivant ils ont déjà commencé à faire le vide, j'ai mis plus de surnoms et cela s'est répandu dans la rue, à un degré paranoïaque, parce que je passais par des gens que je ne connaissais pas ", dit-elle. Lorsqu'elle vivait dans une petite ville

où tout le monde sait, ce qui amusait certains de ses pairs a commencé à être "divertissement" pour plus de gens, un plaisir qu'elle a subi comme une ruée vers "Tout le monde vous vide, ça empire de plus en plus et plus de gens s'ajoutent."

Cas 2: Un autre exemple où les témoins sont à l'origine et harcèlent l'intimidation est: L'incident a été causé par une bagarre entre la victime et un petit collègue, par un garçon. Lorsque les insultes ont commencé, les jeunes femmes ont encouragé la plus jeune étudiante à donner une leçon à l'autre. Ils ont ensuite entouré la victime, la menaçant de mort si elle allait à l'école le lendemain. Le directeur a pu les arrêter un instant, mais l'agression a continué.

Nous sommes d'accord avec Carlos Alcover lorsqu'il déclare que pour la compréhension, la prévention et l'élimination de ces types de comportements, il est essentiel de connaître les effets des processus de groupe, organisationnels et sociaux ci-dessus. (Alcover de la Hera) (1).

### **Concept et définition de l'intimidation.**

L'OMS définit la violence comme l'usage délibéré de la force ou du pouvoir physique, que ce soit à un degré de menace ou d'effet, contre soi-même, une autre personne ou un groupe ou une communauté, qui cause ou est susceptible de causer blessures, décès, dommages psychologiques, troubles du développement ou privation. Dan Olweus a été l'un des premiers à analyser le phénomène de l'intimidation et en est venu à définir une situation d'intimidation, d'intimidation ou d'intimidation de la manière suivante: "un élève est agressé ou devient victime lorsqu'il est exposé, à plusieurs reprises et pendant un certain temps, à des actions négatives prises par un autre étudiant ou plusieurs d'entre eux "(5). La définition la plus répandue est l'intimidation comme un ensemble de comportements malveillants, généralement intentionnels et nuisibles, à un ou plusieurs élèves par rapport à un ou plusieurs autres, généralement plus faibles dans un certain sens (en nombre, âge, en force physique ou en résistance psychologique), à ceux qui deviennent leurs victimes habituelles, qui ne peuvent se défendre efficacement. Les mauvais traitements peuvent inclure des abus ou insultes verbaux, du harcèlement et des abus sexuels, l'exclusion ou l'exclusion sociale et l'agression physique, et sont généralement accompagnés de vol, vol ou destruction de biens et de biens.

**Comportement.** 25 comportements d'intimidation ont été identifiés:

1- Appeler des surnoms, 2- Ne pas lui parler, 3- Rire de lui quand il se trompe, 4- Insulter, 5- Accuser des choses qu'il n'a pas dit ou a fait, 6- Dire des mensonges à son sujet, 7- Entrer avec lui pour sa façon d'être, 8- Se moquer de son apparence physique, 9- Ne pas le laisser jouer avec le groupe, 10- Se moquer ou mépriser, 11- Crier ou crier, 12- Le critiquer pour tout ce qu'il fait, 13- L'imiter pour se moquer de lui, 14- Le détester sans raison, 15- Changer le sens de ce qu'il dit, 16- Le frapper avec des pseudos, des coups poings et coups de pied, 17- Ne le laissez pas parler, 18- Cachez les choses, 19- Ridiculisez-le devant les autres, 20- Ayez un passe-temps, 21- Entrez avec lui pour le faire Pleurer, 22- Dire à ceux qui ne sont pas avec lui ou ne pas lui parler, 23- Entrer en contact avec lui pour la façon dont vous parlez, 24- Entrer en contact avec lui pour être différent, 25- Voler le vôtre les choses. Source: Rapport Cisneros X des chercheurs Araceli Oñate et Iñaki Piñuel (6).

**Caractéristiques.** Pour mettre fin à cette incursion conceptuelle succincte de l'intimidation, et une fois que certaines définitions du phénomène et des comportements de l'intimidation ont été décrites, les caractéristiques de cette situation doivent être abordées, et pour cela nous nous

appuierons sur ce qui précède Alcover de la Hera (1). L'intimidation a quatre caractéristiques de base: l'impuissance, l'inégalité, la persistance et l'absence de provocation. Regardons plus en détail.

1) Impuissance. L'existence d'une victime sans défense qui devient la cible d'un partenaire ou d'un groupe d'entre eux. La jeune fille raconte qu'elles ont été battues dans la cour, devant les moniteurs

2) Inégalité. Il existe une situation d'inégalité, qu'elle soit physique, psychologique ou sociale, en plus de l'impuissance de la victime. L'inégalité physique peut être basée sur un âge physique plus élevé ou un âge plus avancé. Selon les explications du mineur, il a été soumis à un chapelet de ridicule, d'insultes, de rires et de moqueries, et a également souffert d'un "isolement total" de ses pairs. Il dit: "Ils l'ont laissé seul pour tout, y compris la gymnastique où deux personnes doivent participer", a déploré sa mère. Cet élève a également subi des vols et des dommages à cause de ses dessins de classe.

L'inégalité psychologique consiste à provoquer la victime. Extrait d'une lettre écrite par un adolescent de 15 ans: "Depuis le premier jour où j'ai commencé ma 3ème année d'ESO, j'ai subi du harcèlement psychique et des menaces de mort. On me dit que j'ai le sida, je suis accusé d'un voleur, que je suis adopté ... J'ai vu que le problème est sorti de mes mains, j'ai dû appeler mes parents et maintenant ils sont aussi menacés de mort. "

L'inégalité sociale consiste en une inégalité numérique: le groupe contre la victime. Regardons un autre exemple. "Le 28 septembre, la mère et la jeune fille ont été agressées par la sous-soignante et son groupe d'amis à la porte de l'Institut alors qu'elle était allée la chercher. Le directeur des études était un témoin direct. Au milieu du scandale des insultes et des voix, le plus jeune agresseur a également accusé le directeur des études, en disant: "Et vous savez que depuis l'annulation à l'extérieur je fais ce que je veux".

3) Persistance. Ce sont des agressions répétitives et persistantes qui peuvent durer des années. Autre exemple: presque depuis le début des cours, fin 2005, ses camarades de classe ont été battus, torturés, menacés et volés. Son cas a été révélé la semaine dernière après que la Guardia Civil eut fait état de l'arrestation de trois écoliers pour agression répétée.

4) Absence de provocation. Ce sont des comportements et des relations injustifiés, car il n'y a pas de provocation de la part des victimes. Voyons voir: Les deux sœurs ne sont plus retournées à l'école, mais l'attitude de la plus jeune agressive n'a pas changé car elle est encore allée avec un groupe de soutien (son petit ami parmi eux) au domicile de cette famille pour attaquer. - eux. Quelques jours plus tard, le délinquant a été condamné à un mois d'expulsion. Les copines des filles victimes ont même cessé de leur parler, partant de peur que les parents les voient impliquées dans le conflit avec l'agresseur et son gang. Il convient de noter que la sœur aînée (4e de l'ESO) est une excellente élève et n'a jamais eu de problèmes avec personne auparavant. elle ne sait même pas pourquoi elle a été persécutée et harcelée par un collègue.

Une fois le concept de l'intimidation clarifié, nous nous concentrerons sur le motif du discours, à savoir l'analyse des facteurs collectifs, organisationnels et sociaux qui provoquent l'émergence de l'intimidation, son développement et sa chronisation. Nous savons que les raisons pour lesquelles un garçon ou une fille charge constamment contre un autre partenaire, créant une situation de domaine abusif, sont nombreuses. Les études sur le sujet indiquent les facteurs personnels, familiaux et sociaux de l'agresseur et de la victime, ainsi que les facteurs liés à la culture scolaire.

## Facteurs de groupe

Le premier point que nous aborderons concerne les facteurs qui affectent les processus de groupe, car nous souhaitons approfondir la dynamique de groupe du gang d'intimidation et de la classe de groupe qui observe le harcèlement. Nous avons convenu que les groupes sont des systèmes qui, tout au long de la vie, influencent les perceptions, les jugements, les pensées, les émotions et les comportements des gens. Leurs influences peuvent être positives et négatives, comme c'est le cas avec l'intimidation. Examinons l'influence des facteurs du groupe sur l'instigateur de l'intimidateur, ses complices et les témoignages d'intimidation.

*Chef de siège ou instigateur.* L'intimidateur principal est l'enfant qui incite à l'intimidation, celui qui s'entoure d'un gang de voyous et celui qui se lève comme le chef des agresseurs. Pour comprendre les raisons pour lesquelles un mineur devient un instigateur de l'intimidation d'un autre partenaire, nous nous référons aux facteurs personnels, familiaux et sociaux qui l'ont influencé. L'importance de la famille est cruciale et c'est parce que le mineur s'est approprié les jugements, les émotions et les comportements de son groupe familial; par conséquent, les relations et les sentiments des parents de l'agresseur envers leur enfant sont importants, car ils modélisent des comportements qui seront ensuite répétés par lui. La caractéristique commune aux agresseurs est le manque d'empathie, c'est-à-dire l'impossibilité de se mettre à la place de l'autre. Cela se traduit par la conviction que ses actions n'ont aucun effet sur la personne, c'est-à-dire qu'elles ne comprennent pas ce que l'autre ressent et souffre comme tourment. L'agresseur peut souvent penser que la victime le mérite, car les actions de l'instigateur l'ont provoqué et précipité la réaction d'intimidation. Un autre élément important de l'agresseur est l'impopularité. En plus du parent du groupe, l'enfant intimidateur est influencé par le groupe de pairs. Les études sur l'intimidation indiquent que l'intimidateur est impopulaire au début de son premier cas d'intimidation, et que l'objectif de l'intimidation est de devenir populaire dans le groupe de pairs. Il est dit que le leader-agresseur, malgré son impopularité avec ses camarades de classe, réussit par ses actes déchirants, que sa position dans le groupe s'améliore, c'est-à-dire augmente sa reconnaissance sociale. Il cherche à démontrer aux autres que vous êtes fort dans la production de peur et dans l'arrogance dans vos relations avec les personnes extérieures à votre groupe. Dans les études d'Olweus, il est indiqué que l'intimidateur a un concept de soi élevé, contrairement à d'autres études qui affirment qu'il a une faible estime de soi. Je suis d'avis que vous avez tous les deux raison, je vais clarifier cela, je pense que le sentiment interne de se sentir "sans valeur" provoque une réaction défensive d'arrogance et d'envie, donc je comprends que le sentiment de faible estime de soi a une traduction en comportement d'empoisonnement et poursuite de la popularité. Autrement dit, ils gagnent le respect en effrayant les autres, un respect qu'ils n'ont pas pour eux-mêmes. Au début, l'agresseur rattrapera sa victime avec un abus de faible intensité, mais avec le temps et il constate que sa victime n'a aucune protection, il augmentera l'intensité et la fréquence des abus, créant un cercle vicieux de violence et d'agression.

*La Camarilla.* L'importance des amis, le groupe de pairs, pour le développement évolutif des enfants et des adolescents est bien connue. Parfois, ce facteur de groupe renforce le lien et la cohérence du groupe à travers des tiers, les boucs émissaires, qui servent à renforcer les liens d'amitié, clés de la pré-adolescence et de l'adolescence. Pour cette raison, la maltraitance a l'intensité et la fréquence les plus élevées de 11 à 13 ans, bien que ce soit dans la tranche d'âge de 12 à 16 ans où le plus grand nombre d'études ont été réalisées. Le groupe d'agresseurs est parfois formellement formé autour du processus de victimisation et agit lentement, créant une prise de conscience collective où la victime est de moins en moins aimée et valorisée, ce qui

contribue à augmenter le taux d'agression. en quantité et en intensité. Dans le cas de l'intimidation, l'inclusion active dans un groupe d'intimidation et la complicité passive des témoins s'expliquent parce que la stigmatisation de la victime a été internalisée. On peut dire que le début de la formation d'un groupe psychologique a lieu quand il intériorise une norme sociale; cette règle conditionne le jugement des membres et persiste dans le temps. Comme décrit dans le récit suivant d'un ancien membre d'un gang d'intimidation: `` Il y a seize ans (à l'âge de douze ans), j'étais le plus directement impliqué dans l'intimidation envers un partenaire. C'était moi et deux de plus. Les enseignants sont intervenus timidement et les élèves presque complètement négligés. Il nous aurait été impossible de changer d'avis, car nous vivions dans un monde à part et en même temps, nous étions fiers de nos pires actes. La passivité de ses collègues s'explique par le fait que la jeune fille est tombée malade. Lorsque le don A décide de poursuivre le don B, il est probable que B est une personne dans une certaine mesure précédemment stigmatisée; c'est-à-dire que ce genre de choses est encouru par la loi de la nature sur les plus faibles socialement. La fille en question a dû changer d'école. "

Il y a deux éléments qui affectent les membres d'un groupe d'intimidation: l'obéissance et la désindividuation.

Obéissance: dans les processus de groupe, l'obéissance est un élément important, qui se produit lorsqu'une personne change de comportement afin de se soumettre aux ordres directs d'une autorité. Les conditions d'obéissance sont les suivantes: a) La source d'influence a un statut supérieur par rapport à ses destinataires. b) Exercer une pression explicite (ordonner d'exécuter des comportements que les gens ne feraient pas pour eux-mêmes). c) Surveiller constamment l'exécution des ordres (sanctionner la résistance).

Désindividuation: Un autre élément qui est impliqué est la désindividuation, c'est un processus d'influence sociale afin que les gens perdent conscience ou perception de leur individualité, devenant perçus comme des membres indifférenciés d'un petit groupe ou d'une foule ou d'une masse. Cette connaissance nous donne la base pour concevoir des stratégies pour mettre fin à la persécution scolaire.

L'une des premières actions consistera à réduire le statut du chef tyran, puis à promouvoir des actions visant à accroître l'esprit critique des témoins passifs de harcèlement et à démontrer l'état de soumission auquel ils sont tombés. collaborateurs de l'instigateur. Pour briser l'obéissance du groupe, des sanctions doivent être instituées pour les brutes les plus agressives. L'aspect prévention sera traité plus en détail dans les conclusions de ce document.

*Les témoins.* Le groupe d'observateurs a une influence cruciale sur le cours des événements, car en cas d'opposition à l'agression, les harceleurs perdront leur justification et leur pouvoir et devront exercer plus d'agression sur davantage de victimes ou renoncer à son entêtement. Bien qu'il soit vrai que la peur d'être ceux qui sont attaqués par eux-mêmes agit comme une barrière psychologique et empêche la victime de l'aider, avec pour conséquence qu'ils se sépareront progressivement de la victime. Les stratégies de sanction de l'école de l'attaquant peuvent influencer si les témoins sont plus favorables. C'est la peur qui explique le phénomène de passivité des témoins de violence entre pairs. Lorsque les observateurs partagent une dimension morale de solidarité, cela peut les unir en faveur d'une coexistence décente, afin qu'ils sachent que s'ils choisissent la victime, ils pourront mettre fin au harcèlement et aux menaces, et c'est là que réside leur force. Voici l'histoire d'un enfant victime d'intimidation, dans lequel la camaraderie entre pairs atténuait en partie les effets de la violence: «J'ai passé toutes mes activités de loisirs à me cacher dans les toilettes. Ils ont menacé de me frapper et j'ai passé un

très mauvais moment, mais j'ai eu la chance d'avoir des amis qui ont pris un verre avec moi ", dit-elle alors que ses amis hochent la tête.

Afin d'être impliqué dans des cas d'intimidation, il est essentiel de comprendre cela au sujet des processus de groupe; ainsi, le niveau d'intervention de groupe inclura l'utilisation de méthodes d'apprentissage coopératif-collaboratif. L'utilisation positive de l'influence et des interactions de groupe comme renforçateurs positifs du modèle peut mettre fin à l'intimidation. À leur tour, les niveaux d'intervention individuelle devraient favoriser l'amélioration de la communication interpersonnelle, c'est-à-dire la formation à l'acquisition et à l'amélioration des compétences sociales, ainsi que la formation aux techniques de résolution des conflits, telles que par exemple, le recours à la médiation par les pairs (uniquement recommandé dans les premiers stades de l'intimidation) et à l'arbitrage (lorsque l'intimidation est élevée), ainsi qu'à la formation à l'amélioration de l'affirmation de soi et pensée critique.

En résumé, nous devons favoriser un sentiment d'empathie et en même temps promouvoir un comportement prosocial. Il faut commencer à répandre que l'union des observateurs, dans une action déterminée contre les brutes, peut arrêter l'intimidation.

### **Facteurs organisationnels**

L'intimidation commence au sein d'un établissement d'enseignement avec la responsabilité sociale d'éduquer les nouvelles générations, pas seulement d'instruire. Les déclencheurs de l'intimidation sont basés sur des facteurs individuels et collectifs, mais la résolution ou le moment des cas dépendra de la réaction de la communauté éducative, il est donc très important pour nous de pouvoir comprendre les processus organisationnels de l'école. Les organisations éducatives, comme toute organisation, ont cinq composantes de base: structure, participants, objectifs, technologies et contexte. La structure se réfère aux règles du centre et aux comportements acceptés. Les participants sont tous membres de la communauté éducative (enseignants, directeurs, autres pairs, commissions scolaires ainsi que les associations de parents d'élèves). Les objectifs sont définis par des objectifs éducatifs, y compris l'apprentissage des valeurs. La technologie fait référence à la méthodologie utilisée. Le contexte couvre à la fois l'école et le quartier dans lequel il est inséré.

Une fois brièvement exposé les caractéristiques d'une structure organisationnelle, il est important de nous plonger dans deux éléments qui ont une influence majeure sur l'émergence du harcèlement, sur sa mise en place et son timing, et sur le climat organisationnel. et à la culture de l'organisation. L'intimidation est essentielle pour comprendre la culture et le climat organisationnel afin de prévenir et d'arrêter de tels comportements, les ignorer peut conduire à l'échec d'un projet d'intervention en matière d'intimidation qu'il n'avait pas cela dans sa conception.

Culture organisationnelle: c'est le cadre de référence du centre éducatif, ce sont les contenus (valeurs, idées) qui façonnent la perception, l'interprétation et les réponses liées à l'environnement. Les éléments qui le composent sont: la substance de la culture et les formes culturelles. La substance de la culture fait référence au système de croyances et de valeurs partagées et interdépendantes qui ont une forte charge émotionnelle et peuvent être qualifiées d'idéologies. Les formes culturelles, quant à elles, se réfèrent à des entités observables



(symboles, langage, histoires, pratiques, etc.), à travers lesquelles les membres expriment, affirment et communiquent entre eux la substance d'une culture.

Dans les organisations, il existe souvent deux ou plusieurs cultures, parfois appelées sous-cultures lorsqu'elles coexistent avec une autre culture dominante ou formelle, et qui peuvent coexister en harmonie ou en conflit. Les cas d'intimidation chroniques indiquent souvent une sous-culture dans l'organisation éducative. Nous postulons que lorsque les cas d'intimidation ne sont pas arrêtés rapidement par l'école, cela indique une grave distorsion dans la perception de la violence, ce qui est juste et ce qui ne l'est pas, c'est-à-dire qu'ils indiquent des indicateurs de l'existence de une sous-culture qui promeut la violence qui coexiste avec une culture sociale dominante qui sanctionne la maltraitance des enfants. Comme Olweus (1993) l'a mentionné, il existe des organisations éducatives ayant une attitude positive envers la violence. Bien que l'opinion suivante puisse générer une opposition, je suis d'avis que lorsqu'un cas d'intimidation n'est pas signalé et que la version enfant-victime n'a pas la crédibilité nécessaire de la part du corps professoral pour la protéger, présupposent une sorte de fraude ou de corruption au sein de l'établissement scolaire.

C'est à partir de l'expérience acquise au cours de mes années de recherche sur le phénomène du harcèlement moral que j'ose faire cette déclaration. Dans ces cas, la culture organisationnelle de l'établissement d'enseignement n'est pas capable de percevoir sa responsabilité, et j'affirme qu'il en est ainsi parce qu'il est plongé dans une sorte de violence, ce qui l'empêche d'être objective. Pour justifier la passivité et le manque de soutien de l'enfant agresseur, les membres de l'organisation scolaire peuvent soutenir que la violence "renforce les enfants et les renforce". Parfois, trop souvent, les écoles n'ont pas réussi à protéger leurs élèves victimes d'intimidation parce qu'ils sont plongés dans une culture organisationnelle qui minimise l'agression des pairs, même dans les cas où les blessures nécessitent une attention médicale. Prenons un exemple: "Bien que le centre affirme que c'était un combat. Trois mineurs ont été accusés d'avoir frappé un autre élève. Les mêmes sources ont déclaré que le harcèlement "s'est finalement transformé en agression, que le plaignant a subi dans la cour de l'école le 30 mars lorsqu'il a quitté la classe", et lui a causé "des blessures différentes qui devaient être soignées dans un centre médical. " De tout ce qui précède, nous pouvons dire qu'une culture organisationnelle avec des valeurs de respect et de coexistence ne permettra pas à l'intimidation de prospérer dans leurs classes.

Climat organisationnel - Le climat organisationnel est constitué par les perceptions partagées des politiques, pratiques et procédures, formelles et informelles, et représente un concept global indicatif des objectifs organisationnels et des moyens appropriés pour les atteindre; c'est-à-dire que les membres partagent la façon dont les choses évoluent. Le climat organisationnel influence les attitudes que les gens développent envers les acteurs, les stimuli ou les situations auxquelles ils sont confrontés, ainsi que leurs interprétations de ce qu'ils perçoivent et de leurs comportements ou réponses. Ce que les gens interprètent comme réel est réel pour eux et est réel pour leurs conséquences. Autre exemple: "Le nombre d'étudiants qui l'ont isolée" est devenu de plus en plus important à la fin de l'année, elle avait très peu d'amis. Il était mal vu d'être avec elle dans le groupe. " La jeune fille a été ballottée et corrigée par des objets qui sont apparus "nonchalamment" 15 jours plus tard sur son bureau. "

Il y a trois dimensions qui définissent le climat: a) Les relations interpersonnelles (qui peuvent être le respect, la considération, la courtoisie ...). b) Sécurité psychologique ou manque de sécurité (avec des menaces à l'estime de soi et au bien-être psychologique). c) Mécanismes

organisationnels (qui peuvent viser à soutenir la victime et à punir les exécuteurs. Nous amenons l'histoire d'une victime d'intimidation là où toute l'atmosphère était favorable à l'intimidation.

"Bien qu'il soit handicapé à 47% par le "renseignement frontalier", comme il l'admet lui-même, il était l'un des étudiants les plus performants du cours, "j'étais le plus étudiant, car je dépensais de l'argent pour les déplacements domicile-travail. 'institut et voulait en profiter.' José Carlos n'a pas non plus trouvé de soutien dans sa famille. Dans les sept mois suivant l'intimidation, elle a raconté à sa mère ce qui se passait et a pensé que c'était un truc d'enfant. "Quand j'ai insisté, elle a appelé et a parlé à un représentant de la commission scolaire et ce représentant m'a dit que j'étais vraiment mauvais", contestón, "que ce qu'elle disait était un mensonge. ma mère ne m'a pas soutenu. " Il prétend qu'il se sentait impuissant, seul et comme s'il était un puant. Six ans après avoir vécu dans un enfer quotidien d'insultes, de disqualifications, de solitude, de marginalisation, d'entailles constantes dans le cou par ses pairs; Dans la plus grande solitude puisqu'il n'a trouvé de soutien chez personne, ni professeurs ni parents, José Carlos a osé faire connaître l'épreuve qu'il a dû endurer jour après jour pour réaliser un de ses rêves: obtenir la qualification de formation professionnelle comme technicien en carrosserie, tôle et peinture de la voiture ».

Par conséquent, l'attitude de l'école et le climat des relations interpersonnelles et le respect entre ses membres est un facteur très important. Les écoles qui permettent et encouragent les élèves à signaler leurs difficultés et à se sentir entendues pourront prévenir et intervenir dès le début de l'intimidation. L'agresseur saura qu'il y a une nette opposition aux actions d'arrogance et d'agression qu'il veut mener. Ainsi, il est nécessaire de promouvoir l'amélioration des climats civiques dans l'organisation, c'est-à-dire qu'ils favorisent la sécurité psychologique. Cela nécessitera la mise en place de canaux de communication efficaces et de lignes directrices entre tous les acteurs et systèmes impliqués. La conception de programmes de prévention de l'intimidation et de programmes de soutien aux élèves victimes devra également être mise en œuvre lorsque l'émergence de la violence entre pairs n'a pas été évitée. Compte tenu de ce qui précède, des stratégies doivent être mises en œuvre afin qu'un établissement scolaire prévienne l'émergence de violence entre pairs ou augmente le nombre de cas d'intimidation et de harcèlement existants. intervention visant à affecter la culture de l'organisation scolaire de manière à entraîner une variation plus positive du climat scolaire.

Nous pouvons donc affirmer que l'intervention organisationnelle consistera en l'acquisition et la responsabilisation de cultures (valeurs, croyances) de respect, tolérance et valorisation de la diversité. Cet objectif peut être atteint grâce à la conception de programmes d'éducation aux valeurs qui favorisent une culture de coexistence et également par l'utilisation de styles de leadership situationnels et transformationnels, sans négliger l'exercice de la discipline et du contrôle. 'la classe aide à motiver et à stimuler les élèves vers des objectifs de performances et de relations positives.

### **Facteurs sociaux**

Les écoles et la communauté éducative ne sont pas des entités isolées, elles sont immergées dans un quartier ou un village, c'est-à-dire qu'elles en font partie et sont soumises aux processus sociaux qui se déroulent dans cet environnement immédiat. Tant la conceptualisation de la violence que l'apprentissage du comportement violent sont fortement influencés par les types de valeurs sociales qui prévalent dans cet environnement social. L'existence de préjugés raciaux, idéologiques ou autres au sein de cet environnement à proximité de l'école influencera

l'évolution d'un dossier d'intimidation et le soutien que l'enfant victime et son la famille peut recevoir de leur communauté sociale. De plus, cette influence sociale sur les valeurs est renforcée par les soutiens qui reçoivent un certain type de comportement et aussi la sanction que d'autres reçoivent. J'ai donné pas mal d'exemples d'intimidation où la victime a été négligée pour la protection, je vais maintenant raconter un cas où la victime et sa famille (la mère dans ce cas) ont compté sur l'aide de la violence et les forces de l'ordre, c'est-à-dire que la société a agi comme un pourvoyeur de secours. Exemple: "Cette fois, ce sont les voisins qui ont alerté les autorités. A la sortie des classes un groupe formé de 30 à 40 personnes, entre étudiants, ex-étudiants, amis et personnes voulant simplement trouver de la merde, a acculé un étudiant de l'institut. Le jeune homme assiégé, d'origine russe et à l'époque accompagné de sa mère, a subi des insultes, des passages à tabac et l'a même mis sous une voiture jusqu'à ce que la présence policière ait enfin convaincu les «voyous».

Pour continuer à aborder les processus sociaux qui influencent l'intimidation, nous devons le nommer à la télévision. Les nouvelles générations sont devenues un modèle de référence important dans les médias, en particulier la télévision et les réseaux Internet virtuels récents, qui ont, dans une certaine mesure, achevé l'apprentissage des normes sociales, auparavant fournies dans la famille. Des études récentes sur la violence à la télévision indiquent que le nombre de morts et de meurtres vus par les téléspectateurs est très important; nous pouvons donc souligner que les nouvelles générations ont été des observateurs passifs de modèles violents. Regarder des modèles de télévision violents pourrait expliquer en partie l'émergence de l'intimidation. Et cela parce qu'il existe des processus d'apprentissage social appelés modèles d'observation ou d'apprentissage par procuration, qui impliquent l'acquisition d'informations, de concepts ou de modèles de comportement par l'observation du comportement des autres et les conséquences de leurs actions. Ainsi, si quelqu'un observe qu'une personne, exécutant certains comportements, obtient des résultats précieux (ou des renforcements positifs), l'observateur peut apprendre et acquérir ces comportements après avoir vérifié qu'ils permettent d'atteindre les objectifs valorisés (Alcover de la Hera). Prenons un exemple: "On m'a traité de fou parce que je bégayais un peu et parfois ils m'adressaient la parole comme si c'était idiot ou anormal, ils donnaient constamment des coups de coude à mes collègues dans la nuque. Une fois, j'ai été giflé devant le professeur, je l'ai regardé pour voir s'il réagissait, mais il n'a pas dit une merde, il a fait un sourire et un point. "L'apprentissage social peut être utilisé non seulement par expliquer l'acquisition des comportements négatifs ou indésirables, mais aussi les réduire, donc l'observation de modèles qui résultent de la conduite de harcèlement ou d'abus de renforts négatifs (punitions, sanctions, rejet, perte) de relations ou de statut, etc.), il vous permettra d'apprendre que ces comportements ne vous permettent pas d'obtenir une récompense (Alcover de la Hera).

Par conséquent, l'intervention sociale visant à réduire l'émergence de l'intimidation dans les écoles devra être basée sur la promotion de modèles positifs qui favorisent son adoption à travers des processus d'apprentissage social. Cela comprend la promotion de valeurs de respect, de tolérance et de diversité. Mettre fin à l'intimidation est, premièrement, la mise en place de réseaux de soutien social pour les victimes de comportements violents dans les salles de classe, et deuxièmement, la mise en place de systèmes juridiques de sanctions pour l'intimidation. harcèlement et mauvais traitements Voici un autre exemple de bonne intervention sociale dans un cas d'intimidation, raconté par la mère de la victime, un garçon de 12 ans. "À la maison, c'est moi qui ai réalisé. Les compagnons de mon fils, tous âgés de 12 ans et apparemment mannequin, l'ont soumis à un siège constant. Une fois que j'ai informé son tuteur, elle a travaillé avec l'équipe

de psychopédagogie pour résoudre le problème. " Dans cet exemple, la famille, le tuteur et les équipes des écoles spécialisées ont bien fonctionné.

En plus d'apprendre à la télévision les modèles violents, nous devons également nous concentrer sur un autre aspect intéressant de la société occidentale d'aujourd'hui, caractérisé par un degré élevé d'hypocrisie sociale. Les enfants et les jeunes sont influencés par la double morale sociale, qui se manifeste à la fois dans la publicité des produits de consommation et dans l'exercice de la politique, qui est spécifique dans l'apprentissage des modèles de tromperie étant donné l'impunité avec laquelle ceux qui fonctionnent de cette façon sont développés. On peut affirmer que les nouvelles générations ont des référents sociaux inadéquats, car par l'observation elles apprennent des modèles violents et de tromperie.



Hommage à l'endroit sur le mur où Jokin est mort

## Jokin Case

Une autopsie réalisée sur le corps de Jokin, le garçon de 14 ans qui a été lancé depuis le mur de Hondarribia (Guipúzcoa) le 21 septembre, après avoir subi pendant des mois le harcèlement d'un groupe de camarades de classe, confirme vos soupçons sur votre famille. La médecine légale a trouvé jusqu'à cinq zones dans son corps avec des signes évidents d'avoir reçu de nombreux AVC environ huit jours avant son suicide. Le procureur pour mineurs de Saint-Sébastien a ordonné à Ertzaintza (police basque) d'enquêter sur ce qui s'est passé. Huit coéquipiers de Jokin ont été temporairement expulsés du lycée de Hondarribia.

### Analyse de cas Jokin

Pour l'analyse de l'affaire, je me suis appuyée sur les données fournies dans la phrase (7) ainsi que sur d'autres sources telles que l'actualité journalistique concernant l'affaire (8), les données obtenues par mon amitié personnelle avec les parents de l'enfant mort, et l'histoire des mêmes étudiants du même institut est apparue dans les forums Internet (2).

Contexte: Dans le même institut où Jokin a étudié, il y a eu d'autres cas d'intimidation avant le sien. Il est à noter que ces harcèlements ont été commis par le même groupe de harcèlement à l'égard des enfants, qui avait la même complicité de la part des enseignants, et qui s'est terminé par la disparition des victimes du centre éducatif, par transfert dans d'autres centres scolaires. Regardons l'histoire dans les médias:

"Les camarades de classe des deux filles, y compris les huit présumés intimidateurs de Jokin, ont commencé à faire pression sur eux en les traitant de "ruinés "ou de" toxicomanes ". La jeune fille raconte: «Avant, j'étais accompagnée de mes frères aînés, mais j'étais toujours seule. Ils m'ont insulté à loisir, à la sortie de la classe et aussi dans la salle de classe, devant un professeur, qui faisait semblant de ne rien voir ", a expliqué la jeune femme. Compte tenu de la nature des événements, les parents de celle-ci Le jeune homme a décidé à Pâques dernier, quelques mois avant la fin de l'année scolaire, de retirer sa fille du lycée, disant que sa fille "ne pouvait plus faire". La fille dit maintenant qu'après son départ, ceux qui l'ont harcelée ont continué à être plaisantés avec Jokin. Les deux filles harcelées appartenaient à une famille de quatre frères qui avaient subi une bosse financière, d'où l'insulte de "ruine" qu'ils ont reçue. Dans un autre journal, "j'ai été insulté au moment de la cour de récréation, en sortant de l'école et aussi en classe, devant un professeur, mais ils se sentaient comme s'ils ne le ressentaient pas", a expliqué un ancien élève du même institut de Jokin. Ses camarades de classe ont commencé à faire pression sur elle et sa sœur en criant «détritus» et «toxicomanes» et en les insultant. La jeune fille a expliqué qu'elle avait été "touchée en premier" et qu'ils étaient ensuite allés voir Jokin, la jeune fille de 14 ans qui s'était suicidée et l'avait rencontrée en classe jusqu'en 2003. La jeune fille se souvient de la façon dont Jokin était l'un des rares à lui avoir parlé, mais "seulement quand il était tout seul" car s'il le faisait en compagnie de ses assiégeants Jokin "ils le regarderaient mal".

Ces déclarations dans les médias ont ensuite été démenties par les parents de la jeune fille et sont soupçonnées de recevoir des menaces. Il s'agit notamment de la passivité des enseignants d'une part et de la répétition des actions de harcèlement. Une fois que nous avons des antécédents à ce sujet, regardons le cas de Jokin, un garçon de 14 ans qui s'est suicidé et qui a déclenché la préoccupation de l'Espagne concernant l'intimidation.

Le harcèlement de Jokin commence: L'excuse excusée se rapporte à une activité estivale où certains des intimidateurs ont été découverts avec des poireaux fumants de Jokin. Les notifications des parents ont été notifiées par tous les élèves à l'exception de Jokin, et c'est pourquoi il a été appelé "sifflet" et l'intimidation a été déclenchée. Ils ont profité de son appartenance à son propre "gang" pour lui reprocher son comportement pendant l'été, l'aggravant et la poussant, accompagnée du reste du groupe, ils ont donc dû être séparés. Un autre s'est tourné vers Jokin pour obtenir des explications sur l'été, l'a insulté et lui a donné des coups de poing au visage, provoquant une blessure hémorragique dans la bouche.

Les parents des enfants qui ont intercepté les notifications n'ont jamais remercié la famille de Jokin pour les informations qui ont permis de détecter des habitudes toxiques pour la santé de leurs enfants en danger d'habitude. La plupart des parents seraient reconnaissants si vous vous interrompiez pour des actions qui pourraient nuire à la santé de leurs enfants, mais le parent parent-enfant ne vous en a jamais remercié, mais a plutôt plaisanté en disant que la mère de Jokin avait été lésée. les avertir.

Agressions répétées contre Jokin: Le texte de la décision de justice indique le niveau élevé de violence exercée par les membres du gang assiégeant et le manque total d'empathie. Nous transcrivons: «Le reste du groupe a fait la même chose, à la fois dans la même classe, essentiellement Hasier et Iker, et dans différentes classes (Jon U., Ion T. ou Josu M.) en profitant de la fin des cours. pour aller là où était Jokin et après l'avoir insulté, "chivato, caganer", coups

et "chetas" lui ont été cloués (couteaux avec la main sur la tête). Ils faisaient cela deux ou trois fois par jour. Afin d'éviter d'être vu par les enseignants, Beñat A. a gardé un œil sur quiconque s'approche de lui et, à d'autres moments, était Iker E.

**Impuissance:** les mêmes enfants qui ont attaqué Jokin avaient déjà agressé d'autres élèves (voir le contexte). Jokin avait été témoin de l'impunité avec laquelle les assiégeants agissaient contre d'autres étudiants, d'où leur incapacité à se défendre ou à dénoncer la situation. En outre, Jokin savait, comme beaucoup, bien que cela n'ait pas été largement rapporté dans les médias (9), que certains des membres du groupe d'intimidation étaient des enfants d'enseignants de l'institut et avaient donc le soutien tacite des enseignants. Par conséquent, Jokin a été plongé dans un processus psychologique d'impuissance apprise. Regardons un autre récit: "Dans un changement de classe, Odei B. a de nouveau réprimandé et agressé Jokin, se plaçant au milieu d'Olatz, que Jokin lui a dit de ne pas accompagner. Mais Olatz a proposé Jokin a été giflé au visage, puis Odei B., Hasier S. et Iker E. ont également frappé et insulté Jokin. " Jokin ne s'est pas défendu contre de telles agressions et insultes.

**Complicité des témoins:** les observateurs du harcèlement se tiennent prêts et n'aident pas. Les élèves sont également conscients de l'impunité sur laquelle opère le groupe de harcèlement. Transcrivons. "Quand Jokin a été repéré par celui-ci, il s'est approché d'elle et lui a dit" que fais-tu dans ce cours que tu vas contaminer ", elle l'a poussé à attacher contre le parapluie où elle a été frappée aux jambes. et bosses sur les épaules et l'abdomen. Et Hasier S, ce dernier a été repéré en train de donner un coup de pied à Jokin dans le dos, en classe, sans aucune chance de réagir au coup qu'il allait recevoir".

**Complicité de l'enseignant:** la décision du tribunal contient des informations qui illustrent la complicité de l'équipe éducative, un exemple où l'enseignant pense que la version de l'instigateur n'est même pas en contraste avec Jokin lui-même. Il est accusé par l'instigateur, qui se trouve ouvertement devant toute la classe, et agit comme un lanceur d'alerte public. Le mot "sifflet" était un qualificatif avec lequel il humiliait Jokin; Ce fait doit être souligné car il montre comment l'instigateur de l'intimidateur utilise deux tiges de mesure différentes, l'une pour mesurer ses performances et l'autre pour celle de sa victime. Le 15 septembre 2003, coïncidant avec le premier jour de l'année scolaire, Jokin a été bouleversé par un problème intestinal qui a entraîné des selles involontaires en classe. Cela a conduit les jours suivants, environ deux semaines plus tard, à recevoir le ridicule et les insultes de ses pairs. Le 15 septembre, coïncidant avec la date à laquelle Jokin a eu son problème gastro-intestinal l'année dernière, dans la première heure de classe, des rouleaux de papier toilette ont été jetés autour de sa table, Josu M. saisissant deux rouleaux et les a placés sur la table. Lorsque l'enseignant est apparu, il a demandé qui les avait jetés et Odei B. a donné des instructions à Jokin, afin que l'enseignant demande à Jokin et à ses proches de les ramasser.

(Annexe: trois des huit agresseurs étaient des enfants d'enseignants du même institut)

**Réaction des parents des enfants agressifs après le suicide:** Suite à la nouvelle du suicide de Jokin, les parents des enfants agresseurs ont publié une déclaration; en publiant une déclaration publique, les parents des enfants incriminés ont minimisé le comportement de leurs enfants,

remis en cause la protection de la victime par leurs propres parents et sous-évalué le comportement vexatoire et agressif de leurs enfants: " Nos enfants sont amis avec Jokin et comme avec tous les gangs, ils ont eu leur plus et leur moins. " Même le libellé de la sentence du tribunal contient les actions des parents des enfants agresseurs, je cite littéralement: "En agissant de cette manière, ainsi qu'en montrant un manque d'empathie avec la souffrance de la victime et de sa famille , l'agresseur juvénile est tenu responsable. "

Pour tout ce qui précède, nous osons approfondir l'analyse du groupe, les processus organisationnels et sociaux qui ont déclenché le harcèlement de Jokin.

Processus de groupe - L'analyse du groupe fait référence au fait que les huit intimidateurs faisaient partie du même groupe ou groupe. Grâce à un processus de groupe (mené plusieurs années avant le harcèlement de Jokin), ces huit étudiants étaient devenus un groupe psychologique sous la direction d'un chef de file qui avait ordonné à leurs membres d'exercer la violence entre pairs. Les cas avant le harcèlement de Jokin dans lesquels ce groupe a été agressé sont nombreux, donc l'une des caractéristiques d'identification de ce groupe était les actions d'abattage qu'ils ont effectuées presque quotidiennement. Telle était l'union du groupe autour de la figure du bouc émissaire qu'il n'a fallu que 2 mois pour harceler les filles (voir contexte) pour harceler Jokin.

Dans les deux cas, la stigmatisation de la victime est palpable; c'est pourquoi le groupe de harcèlement utilise un élément réel et le magnifie pour stigmatiser, dans le cas des filles le mot "ruine" était basé sur le bouleversement économique que la famille avait subi, et dans le cas de Jokin l'épithète "cagner" "Elle se souvient d'un épisode d'incontinence infantile lorsqu'elle a été interdite d'aller aux toilettes lorsque l'enseignante lui a demandé de ne pas se sentir bien. La règle de l'école de ne pas quitter la salle de classe ne saurait être désobéie même à l'indisposition d'un élève, qui renvoie déjà à une certaine insensibilité dans l'application du règlement scolaire.

En analysant les différents épisodes liés à la décision de justice, on constate que l'instigateur n'est pas le plus violent physiquement, mais s'appuie sur ses amis comme des voyous. Dans ce groupe, le chef a un statut plus élevé, ordonne l'agression et punit le non-respect. Dans les cas des filles et de Jokin, les observateurs sont tenus à l'écart, les témoins maîtres et élèves laissent les victimes à bonne chance. Tous les éléments indiquent un manque d'empathie pour les agresseurs, mais ce n'est qu'après la mort de Jokin que les familles des enfants des agresseurs se montrent empathiques, comme le reflète la même phrase.

Processus organisationnel - L'analyse organisationnelle de l'institution nous renvoie au fait que la culture organisationnelle du centre éducatif était tolérante à la violence, l'une de ses valeurs dominant la loi des plus forts. Ce groupe avait le consentement tacite des enseignants. Il est difficile de comprendre que des filles auraient pu être agressées pendant plus de deux ans sans agir ou pendant un an sans cesse agresser Jokin sans même s'en rendre compte. Il y a suffisamment de preuves que le groupe d'intimidation avait agressé des camarades de lycée pendant plus de trois ans, des circonstances aggravantes dans le cas de filles fréquentées par des enseignants qui n'avaient rien fait. . Le bon sens indique que le groupe avait un soutien au sein de la faculté, susceptible d'avoir des parents dans l'équipe pédagogique de l'établissement. De tout ce qui précède, nous déduisons que le climat scolaire n'offrait pas de sécurité

psychologique à ses élèves, laissés à la merci des agresseurs sans aucune protection pour la victime ni aucune sanction pour les violents.

Analyse sociale. Le groupe d'intimidation avait le bénéfice social de son existence, car il fonctionnait comme un "gang", ce personnage faisant partie du réseau social de la société basque. Il existe un autre élément social qui aide à comprendre la passivité des enseignants face aux comportements violents des élèves, qui a à voir avec la justification sociale de l'usage de la violence par la société basque. Personne n'est dupe, et nous savons tous qu'il existe deux sous-cultures au sein de la société basque, ce qui se traduit par une utilisation différenciée des lieux de rencontre et de loisirs, et en plus, cette utilisation différenciée est exclusive de l'autre. On peut affirmer qu'il existe une fracture sociale à l'intérieur du Pays basque, qui s'excluent mutuellement et génèrent un niveau élevé de bouleversements sociaux, qui s'accompagne souvent d'un recours à la violence. Lorsque la violence s'excuse dans une société, l'appartenance à l'une de ces sous-cultures implique la complicité dans l'usage de l'agression à «l'autre», à l'autre, qui «ne nous ressemble pas». Il ne fait aucun doute que dans le cas de Jokin, de nombreux éléments sont identifiés qui prédisent une chronique de harcèlement, ce qui explique le sentiment d'"impasse" qui a conduit l'adolescent à se suicider deux jours avant leur rencontre. les 15 ans.

## **Conclusions**

L'analyse des processus collectifs et sociaux du harcèlement nous permet de connaître les éléments du phénomène, tant ceux qui sont impliqués dans son développement que ceux qui favorisent sa chronisation. Nous savons ce que nous devons faire pour nous débarrasser de l'intimidation, mais nous n'y mettons pas fin. Par conséquent, je voudrais m'arrêter pour analyser les raisons pour lesquelles notre société ne parvient pas à mettre en place les moyens nécessaires pour l'éradiquer définitivement. grave situation de maltraitance des enfants dans nos sociétés occidentales. Je suis d'avis que ce qui empêche le problème de l'intimidation d'être résolu est le refus d'accepter le problème par la société, ce qui signifierait un changement de valeurs et d'engagements éthiques. Il y a trop de cas d'enfants victimes d'intimidation dans lesquels il y a une passivité excessive des enseignants, et du reste de la communauté éducative, bref, il y a trop d'enfants victimes forcés de quitter leur école alors que le leader-intimidateur devrait être le qu'il a dû quitter A toute la situation précédente un nouvel élément est ajouté entre les personnes chargées de stopper l'intimidation, c'est l'existence d'une fixation sur les études statistiques avec la danse conséquente de figures (10) entre certaines études et d'autres , qui agit comme un rideau de fumée pour le phénomène, entraînant une discussion axée sur l'étude du phénomène, plutôt que d'alarmer l'enfant souffrant. Le refus d'accepter la gravité du problème se produit dans toutes les parties impliquées: il commence par les agresseurs niant l'injustice du harcèlement, puis il est toléré par la communauté éducative, minimisant ses effets, et il est suivi d'une négligence sociale du devoir protection des enfants maltraités. Dans ce processus de déni, il n'y a aucun élément de mauvaise foi de la part de l'organisation ou de la société, qui est l'existence de mécanismes de résistance qui rendent difficile leur reconnaissance.

Tous ceux qui font face à un cas d'intimidation peuvent avoir ce genre de résistance. Ces résistances se traduisent par trois types de manifestations: standardisation, minimisation et modélisation. La normalisation du phénomène est étayée par l'argument selon lequel



l'intimidation a "toujours existé", bref, il est censé être un phénomène habituel ou "courant" et, par conséquent, acceptable. La minimisation se traduit par l'accentuation du phénomène en refusant de percevoir l'intimidateur comme un groupe sectaire avec l'argument qu'ils sont des «enfants». Un autre élément qui empêche l'arrêt du phénomène est basé sur l'existence de modèles adultes violents. Par conséquent, les manifestations qui montrent qu'il y a une résistance à comprendre la gravité de la situation seront: "l'intimidation a toujours existé", "ce sont des enfants" ou "il n'y a donc pas" d'argument qui justifie la modélisation Examinons-le plus en détail.

1) Normalisation de l'intimidation à l'école: «L'intimidation a toujours existé». Ce qui a existé ne justifie pas toujours qu'il doit continuer d'exister, s'il est vrai que la société considère que ce n'est pas bon et donc Il faut sauver le droit de changer si c'est pour le mieux, mais il semble que le phénomène a toujours existé, mais il y a plus de cas maintenant. Voyons quelques exemples de brimades d'époques antérieures. Ses victimes, des adultes maintenant: "Le cas de Jokin m'a repoussé d'environ 8 ans. Je me suis retrouvé à l'école de mon village, ma classe EGB 8 et je suis retourné à voir mes jambes et mes bras pleins de bleu Ma chaise pleine de chauves-souris et j'ai entendu les insultes qui ont continué à me tourmenter depuis lors Et je crois que ceux qui ont subi les taquineries, les coups, ... en des années d'adolescence qu'on n'efface pas, ce sont des images qu'on cache, qu'on veut refermer dans la dernière crique Cela sort de notre mémoire, mais le tiroir rouvre face à de telles situations. " Un autre commentaire. "Je suis une ancienne victime d'intimidation (maintenant appelée intimidation) à Valence jusqu'en 1988 (aujourd'hui j'ai 31 ans) et je voudrais savoir comment et où je peux collaborer pour que ce qui m'est arrivé cesse de se produire." à de nombreux enfants. Cela me fait mal que des cas comme Jokin ou M<sup>a</sup> Cristina (d'Elda) aient dû être rendus publics pour que les gens se mobilisent. Personne ne sait mieux que moi ce que ces enfants vont vivre. Personne ne peut imaginer ou imaginer ce que nous avons souffert à travers ceux qui l'ont souffert. Je dois me moquer à l'âge de 12 et 13 ans. J'ai donc passé mes loisirs seul, en vase clos, comme si c'était une puanteur. J'avais besoin de contacts avec les gens et je savais que même s'ils me faisaient mal, il y aurait quelque chose de nouveau ce jour-là (je veux que vous imaginiez deux récréations par jour, la 30 minute et la seconde 3 heures, et maintenant le multipliez par tous jours d'une année scolaire, puis pendant les 8 années qu'a duré l'EGB - Imaginez grandir seul, isolé, à l'étroit, en bosses et en plaisantant tout ce temps et demander pourquoi je l'ai fait, puis j'ai pensé au suicide- moi (comme Jokin ou Maria Cristina) mais je ne valais rien, j'avais peur de la douleur de la mort et, heureusement, je ne l'ai pas fait mais j'étais marqué à jamais.

2) Minimisation: "Ce sont des enfants" (se référant aux agresseurs). De nombreuses situations actuelles de harcèlement entraînent le refus, par la plupart des adultes, d'accepter que le groupe d'intimidation ait un comportement similaire à celui des sectes. Cela se manifeste par la difficulté d'accepter les agresseurs comme des voyous. Il y a une compréhension des violents et du personnel enseignant et du reste de la société, ils sont identifiés comme "mineurs" et il en résulte très peu d'empathie pour la victime. La victime est également mineure et également innocente, et elle est souvent responsable de ce qui lui arrive par le biais du mécanisme d'attribution. Jusqu'à ce que les gens, ayant une certaine responsabilité sur le sujet, ne soient pas conscients de la gravité du sujet et de la violence que peuvent avoir les enfants intimidateurs, il n'y a pas d'arrêt de l'intimidation. Il ne fait aucun doute que le processus de groupe d'un gang d'intimidation est similaire à celui qui a lieu au sein de tout groupe sectaire. Voici un exemple des vicissitudes qu'un ancien membre d'un gang d'intimidation a dû subir pour sortir du groupe. Écoutons-le: "Quand ils n'avaient que 12 ans, ils se cachaient autour de l'école pour fumer des poireaux. Ils ont organisé des rassemblements et ont toujours eu des

commentaires amusants lorsqu'ils étaient offensants pour les non-membres. C'est ainsi que travaillait un groupe d'enfants apparemment normaux, élèves d'une école de la province d'Alicante. Ils ont effrayé la plupart de leurs pairs. Mais tout le monde n'était pas à l'aise avec ce comportement et un jour, l'un d'entre eux, qui préfère rester anonyme, a décidé de chercher de nouveaux amis. Cette décision a marqué le début de son enfer particulier. Ses anciens collègues ont commencé à le harceler dans tous les coins de l'école: menaces, bosses, pressions pour le rendre ridicule en classe. Ils s'asseyaient derrière lui pour le rendre nerveux lorsque le professeur le lui demandait et ils lui faisaient donner de mauvaises notes. " Une personne de l'environnement du mineur assiégé raconte: `` Il a payé un prix élevé pour vouloir quitter ce gang en difficulté ", et ajoute: `` Jour après jour, il a été désapprouvé, il a été gravement laissé devant le reste de ses coéquipiers et ils ont averti que si `` quelqu'un découvre cela, nous saurons que c'est vous ... alors soyez prêt".

3) Les adultes comme modèles. Plus souvent qu'autrement ce que nous voulons accepter, les enfants apprennent les modèles violents et la tromperie grâce au processus de modélisation du comportement. Nous vous donnons un exemple de comportement inconscient des enseignants qui ont incité à l'intimidation. La fille fréquente une école publique à Hellín depuis six ans, où elle est "pleinement intégrée" et où elle n'a eu aucun problème. Cependant, un jour, elle a été retirée au milieu de la classe pour qu'un étudiant stagiaire en psychologie passe un test et ici a commencé la moquerie et le "rejet", qui "devenait de plus en plus". certains de ses camarades de classe. "Quand elle a été retirée de la classe, ils ont commencé à se moquer d'elle, selon son père, selon le témoignage de plusieurs élèves. Pour certains de ses élèves", elle est restée psychologue "la fille" traitait "la fille. Ces tests, effectués sans le consentement des parents - comme indiqué dans la décision -" ont déclenché un rejet "et ses compagnons" ont commencé à le voir comme quelque chose de différent, comme si elle était ils avaient besoin d'un traitement et ils ont commencé à le rejeter".

Dans la prévention, la modification et l'éradication de l'intimidation, tous les acteurs et systèmes doivent être impliqués, étant donné, comme cela a été avancé ici, que les contextes scolaire et éducatif constituent des systèmes socio-écologiques où tous les sous-systèmes sont étroitement interconnectés. En conclusion, les mesures de précaution qu'Olweus, pionnier dans l'étude de l'intimidation, a conçues, visaient déjà cette vision du partenaire écologique, car elles agissaient dans différents domaines: l'école, la salle de classe, l'agresseur et la victime, et les parents aussi. Bon nombre des stratégies suggérées dans son travail concernent la recherche sur l'efficacité et l'amélioration des écoles. Le programme de prévention que le Dr Dan Olweus avec de bons résultats était basé sur la création d'un environnement scolaire calme qui impliquait l'expression d'un véritable intérêt pour les élèves. De plus, un contrôle accru pendant les loisirs et les repas, des réunions avec le personnel de l'école et des parents et des règles claires contre l'intimidation en classe ont été établis, ainsi que des conversations. très sérieux au sujet des braconniers, des victimes et de leurs parents. Les caractéristiques qui font fonctionner les programmes de prévention reposent sur neuf points: 1) l'existence d'une atmosphère (climat organisationnel) qui décourage les actes d'intimidation; 2) Mener des sondages auprès des étudiants pour évaluer l'étendue du harcèlement; 3) Cours de formation pour le personnel de l'institution afin de le préparer à la détection du phénomène; 4) L'existence de règles cohérentes qui sanctionnent les comportements violents; 5) Mettre en œuvre des activités en classe pour discuter de sujets liés aux comportements agressifs; 6) L'intégration de thèmes de prévention des risques professionnels et scolaires; 7) Faites un travail individuel et en groupe avec les enfants victimes d'intimidation et les agresseurs; 8) Impliquer les parents dans les activités de prévention de l'intimidation; 9) Existence de groupes d'enseignants chargés d'étendre les

connaissances et la motivation du personnel en matière de harcèlement. La recherche montre qu'il est possible de réduire le risque de harcèlement et de harcèlement à l'école et les comportements antisociaux associés grâce à un programme d'intervention approprié. Cela peut être élaboré par des moyens simples et peu coûteux car ils sont basés sur des changements d'attitudes et de routines scolaires. Les recherches d'Olweus ont souligné l'importance de valeurs communes de comportement, d'une vision cohérente de l'école, d'un accord sur un ensemble de principes, d'un plan à long terme et de la participation des parents pour mettre fin à un processus de victimisation, qui ne doit en aucun cas se poursuivre. Nous espérons que ce document y a contribué.

#### REMARQUES:

(1) D'après les travaux du professeur Carlos Alcover de la Hera intitulé "Processus de groupe et comportements agressifs et intimidation" présentés au premier Congrès des pathologies du stress, Tarragone, novembre 2005.

[http://www.feriarelajate.com/congreso\\_05.html](http://www.feriarelajate.com/congreso_05.html).

(2) Forum Jokin <http://miarroba.com/foros/ver.php?foroid=25,866&themeid=2,707,916>

(3) Forums sur la plateforme affectée Mobbing-PAM <http://www.forosdelmobbing.info/>

(4) Le modèle de Susan Swearer et Dorothy Espelage envisage: enfant-famille-école-communauté et société. Présenté dans le livre: "Bullying in American Schools" (2003). <http://www.icvp.org/downloads/Conf05EspelagePowerPoint.pdf> et dans "Acts of Harassment or Bullying in American Schools. An Ecological Partnering Perspective on Prevention and Intervention" (2004) 1, Developing a Strategic Anti-Bullying School-Based Program [http://www.illinoiscec.org/downloads/Fall2006\\_Presentations/espelage2006keynote.ppt#287](http://www.illinoiscec.org/downloads/Fall2006_Presentations/espelage2006keynote.ppt#287),

(5) Dan Olweus. Définition. [http://www.lp.edu.pe/l\\_trahtemberg/otros/diareg290505.htm](http://www.lp.edu.pe/l_trahtemberg/otros/diareg290505.htm)

(6) Source: rapport Cisneros X des chercheurs Araceli Oñate et Iñaki Piñuel. <http://www.acosomoral.org/polemicX.htm>

(7) Jokin Judgment [http://www.acosomoral.org/documentos/Sentencia\\_Jokin%202%20copy%5B1%5D.doc](http://www.acosomoral.org/documentos/Sentencia_Jokin%202%20copy%5B1%5D.doc) (8) Txoko Jokin <http://www.acosomoral.org/indexjokin.htm>

(9) «L'intimidation, ce sont les enfants des enseignants» dans «L'intimidation: une peur de la mort». [http://www.gh.profes.net/especiales2.asp?content\\_id=44,583](http://www.gh.profes.net/especiales2.asp?content_id=44,583)

(10) Ball de Cifras <http://argijokin.blogcindario.com/2006/10/04927-donen-Olweus-la-mediacion-is-injuste-equates-to-victim-and-verdugo.html> AIDE-ADRESSES pour l'Amérique latine: échelle validée "échelle d'agression des adolescents et meilleurs résultats" Auteurs: Cajigas, Kahan et al.

Toute reproduction doit citer l'auteur et la source.

© Marina Parés Soliva - [www.acosomoral.org](http://www.acosomoral.org)